

ligieuse, il gravite vers l'unité artistique. Il y a une erreur qui s'est généralement répandue à notre époque, pour le malheur de l'art : c'est que les religions ne sont que des formes relatives d'une morale universelle, formes que doit un jour secouer l'esprit humain ; comme l'étranger qui étudie d'abord péniblement une langue avec des règles et une syntaxe, finit à la longue par s'incorporer le génie du langage, de telle sorte qu'il le parle dans toute sa pureté, sans pour cela revenir péniblement sur des formules de grammaire qui n'ont eu d'autre but que de discipliner l'esprit de l'écolier. Il y a une série d'esprits, dont je ne conteste pas d'ailleurs le talent, pour qui la religion, sorte d'institutrice des civilisations en lisières, doit finir par se voir remplacée peu-à-peu par l'autorité philosophique, de telle sorte que le genre humain tout entier arrivé à ce point d'avoir la conception pure de la vérité, sans le secours des symboles religieux, la religion, alors, aura fini son temps, et pourra descendre majestueusement dans le tombeau que lui prépare le développement de la pensée individuelle.

Eh bien ! je n'hésite pas à le dire : du jour où cette désolante doctrine aurait la foi de la masse des esprits, de ce jour il faudrait briser compas, ciseaux, palettes. Impopulaire comme elle l'est, c'est déjà une des causes qui ont étouffé la puissance de notre époque et ont forcé les artistes à emprunter au passé non seulement son esprit, mais sa forme. La philosophie est essentiellement impuissante à créer une forme artistique, parce que l'art plastique est impuissant à reproduire une abstraction. Il faut que l'impression produite par la toile ou le marbre sur les sens du spectateur rappelle celui-ci au fait représenté, et le fait à l'idée qu'il révèle. L'art ne peut exprimer une doctrine que sous l'enveloppe d'un fait. Il lui faut des symboles vivants, et un art, fruit de la philosophie, put-il exister, ne pourrait jamais